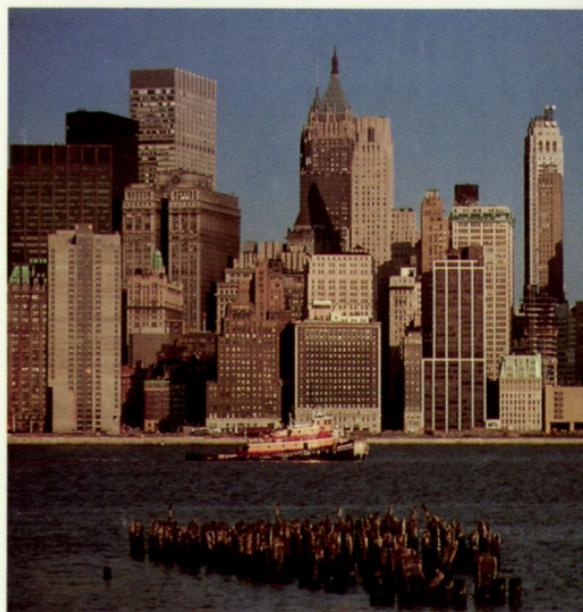


JEAN FOURASTIÉ

le grand espoir du XX^e siècle

édition revue et mise à jour



tel gallimard

Extrait de la publication

Les premières éditions de cet ouvrage ont été publiées
par les Presses Universitaires de France.

© *Éditions Gallimard, 1963.*

© *Éditions Gallimard, 1989,*
pour la présente édition.

PRÉSENTATION DE L'ÉDITION DE 1989

Peu de livres d'économie écrits avant 1950 sont restés vrais aujourd'hui. Or, les grandes tendances révélées dans *le Grand Espoir du XX^e siècle* se sont toutes manifestées et prolongées durant les quarante années que nous venons de vivre et continuent encore pleinement de le faire actuellement.

Relire en 1989 ce livre publié au début de 1949 est une expérience étonnante, car il a encore beaucoup à nous apprendre sur l'économie d'aujourd'hui et celle de demain. Il s'adresse toujours à la fois au grand public, aux élèves de lycée, aux étudiants et aux hommes politiques, aux cadres et aux chefs d'entreprise. *Le Grand Espoir* est un « classique » que l'on retrouve tant dans les sujets de baccalauréat ou d'autres examens que dans les bibliothèques des chefs d'entreprise... et celles de rares privilégiés des pays de l'Est qui ont pu en avoir connaissance. Seules, les données statistiques de l'original ont vieilli ; mais les observations récentes ne font que prolonger les tendances de ces tableaux.

L'accueil fait au livre par le grand public est une preuve de sa valeur. Tiré à 10 000 exemplaires en 1949, il a été réimprimé jusqu'en 1979 — date de la disparition de la collection « Idées » où il était publié — totalisant 215 000 exemplaires en français ; il a été traduit en allemand,

espagnol, néerlandais et portugais. D'autres livres de Jean Fourastié, reprenant les mêmes idées, ont eu une grande diffusion en une douzaine de langues. De nombreux ouvrages et articles ont été consacrés au *Grand Espoir*¹, témoins d'un rayonnement mondial.

Nous pensons répondre à une attente en présentant, en 1989, une nouvelle édition de ce livre, dans la collection « Tel ». Le texte proprement dit est celui de « l'édition définitive » de 1963, elle-même presque identique à celle de 1949 ; quelques annexes lui sont ajoutées : une série de *tableaux statistiques* à jour constitue une preuve spectaculaire de la continuation des tendances prévues dès 1948 ; dans une *Postface*, Jean Fourastié présente sa relecture de l'ouvrage, 40 ans après sa rédaction ; sa fille a la joie de rédiger quelques pages de *présentation*, bien qu'elle ait été trop jeune pour participer — à l'époque, en 1948 — aux travaux de son père !

*

Le fourmillement de l'information, la multiplication des cultures, l'essor des sciences, font qu'aujourd'hui peu d'hommes ont — comme le souhaitait Molière — des « clartés de tout », en même temps qu'une hauteur de vue suffisante pour dominer le savoir de leur époque et distinguer les tendances les plus importantes dans l'évolution de l'humanité. Jean Fourastié me semble encore faire partie de cette génération d'« honnêtes hommes » et de savants. Né en 1907, il²

1. La liste de ces ouvrages et articles, arrêtée en 1978, figure dans *Jean Fourastié, 40 ans de recherche*, Dalloz, 1978, p. 31-32.

2. La place manque ici pour autre chose qu'un résumé à grands traits de la carrière de Jean Fourastié jusqu'à la rédaction du *Grand Espoir*. Mais, lors de son départ à la retraite, ses anciens élèves et amis lui ont offert un ouvrage : *Jean Fourastié, 40 ans de recherche* (*op. cit.*) où ont été décrits sa

s'est trouvé à la charnière de l'époque traditionnelle où l'évolution était lente et le savoir encore limité, et de l'époque moderne où l'évolution est rapide, le savoir immense et dispersé. Notre époque de spécialistes a besoin d'hommes capables d'une vision globale centrée sur l'essentiel. On peut dire que Jean Fourastié en est un.

Il a reçu au Collège de Juilly une solide formation humaine, morale et religieuse ; ses racines quercynaises lui ont en même temps fait comprendre la vie traditionnelle, celle qu'ont vécue presque tous nos ancêtres, à la campagne : vie austère et pauvre, mais rythmée par les saisons et les fêtes, où tous étaient solidaires devant la peine et la mort. Les normes reçues dans ce cadre, et une grande ouverture d'esprit, ont guidé sa vie ; — la vaste culture qui était alors le contenu des « humanités » se traduit aujourd'hui encore chez lui tant par sa capacité à réciter des centaines de vers français (et quelques vers latins !) que par sa curiosité dans tous les domaines, sa capacité de s'enthousiasmer pour la pensée d'un autre, à travers un livre, un article, un contact personnel...

Nous parlons aujourd'hui beaucoup de « pluridisciplinarité », mais nous sommes peu capables de la mettre en œuvre. Alors, il était usuel qu'un bon élève passe à la fois le Baccalauréat littéraire (« Philo ») et le baccalauréat mathématique. Jean Fourastié ne s'est pas arrêté là, car il a poursuivi à la fois une formation d'ingénieur à l'École Centrale et un doctorat en droit (l'économie n'avait pas encore de place officielle au Doctorat), ... ce qui ne l'empêchait pas d'accroître sa culture générale en lisant, en se rendant fréquemment au théâtre, etc.

carrière et l'ensemble de son œuvre. Le lecteur pourra trouver, en particulier, dans ce recueil, un article de Philippe Hugon : « Histoire du *Grand Espoir du XX^e siècle* ».

À la sortie de l'École Centrale, il refuse de s'orienter vers le métier d'ingénieur et passe différents concours administratifs qui le mènent à une carrière au Ministère des Finances. C'est alors qu'il rencontre ma mère, Françoise Moncany qui était parmi les toutes premières femmes « bachelières » de sa petite ville et poursuivait sa licence en histoire et géographie : c'est dire que, dans ce foyer uni, les échanges intellectuels ont été importants. La plupart des livres de mon père ont reçu de maman leur titre et une partie de leur contenu ; plusieurs autres livres ont été signés de mes deux parents.

En 1945, à la suite de la publication de *L'Économie Française dans le Monde*, Jean Monnet appelle Jean Fourastié au commissariat au Plan. Il s'agit d'une étape décisive de sa vie, puisqu'il a la possibilité de mettre en œuvre ses idées et de partager ses visions à long terme. Voici comment Jean Monnet s'exprime dans ses Mémoires : « Je fis confiance à Fourastié qui voyait clair et loin. Son influence, qui n'a cessé de grandir auprès de ses nombreux lecteurs et de ses élèves, ne représente qu'une partie de l'action qu'il a eue sur les générations appelées à moderniser la France. C'est à travers le Plan et ses commissions de Productivité qu'il a pu faire passer dans la réalité sa conception d'un effort de production plus utile, plus rationnel et plus efficace qui libère l'homme des servitudes les plus pénibles. Parce qu'elle est acquise, nous serions tentés aujourd'hui d'oublier cette libération. Elle fut pourtant la conquête des années cinquante et Jean Fourastié en traça la méthode rue de Martignac¹ ».

Je ne retracerai pas la suite de la carrière de Jean Fourastié, consacrée à l'enseignement (à l'École Pratique des Hautes Études, à l'Institut d'Études Politiques et au Conservatoire National des Arts et Métiers) et à la recherche, traduite par de

1. Jean Monnet, *Mémoires*, Fayard, 1976, p. 327 et 328.

nombreux livres et des articles et conférences encore plus nombreux. Il nous suffit aujourd'hui de retracer sa situation au moment de la rédaction du *Grand Espoir* et de noter dans quel contexte ont émergé les idées forces de ce livre.

*

La science économique — ou plutôt, ce qu'on appelait alors l'« Économie Politique » — n'était pas, comme aujourd'hui, orientée vers la prospective. La France sortait d'une période de stagnation, puis de crise, suivie de guerre. L'évolution, le progrès technique étaient difficiles à imaginer ; on savait que les États-Unis étaient plus riches que la France, mais on attribuait ce fait à leurs « richesses naturelles », minières ou climatiques.

Ainsi, la notion de *développement économique* était pratiquement inconnue, celle de *progrès technique* ou de *productivité* considérée comme sans importance par rapport à l'économie. Partout, on déplorait la « dépopulation des campagnes », mais personne ne faisait la distinction entre « primaire », « secondaire » et « tertiaire » et ne soupçonnait la vocation du tertiaire à la croissance, ni celle du primaire à la décroissance ; on ne parlait même pas de « population active » dans les manuels d'économie. Tout au plus, les manuels de géographie vantaient l'équilibre de la population française, parce qu'elle était également répartie entre agriculture, industrie et services ; les économistes humanistes allaient même jusqu'à prôner le retour à la Terre. Les marxistes, eux, parlaient de la « paupérisation absolue ».

Parce qu'on n'avait pas conscience de la croissance économique, on ne pouvait penser à l'adaptation de la production croissante à la consommation croissante. Les « fonctions de production » ne faisaient appel à aucun élément dynamique,

mais à deux facteurs, le capital et le travail, substituables (Cobb-Douglas) ou complémentaires (Harrod Domas) ; le progrès technique n'y figurait pas ¹.

Les tableaux statistiques étaient rares dans les livres d'économie ; le contrôle des théories par les observations n'était pas instinctif.

Telle était l'atmosphère dans laquelle les universitaires et les théoriciens menaient leur recherche et leur enseignement. Ceux-ci étaient d'ailleurs peu nombreux, car les « Facultés de Sciences Économiques » n'existaient pas. L'Économie n'avait aucune place dans l'enseignement du second degré ; à l'Université, on ne la trouvait que comme matière à option pour les étudiants en droit ; peu de Grandes Écoles étaient orientées vers les disciplines que nous appelons maintenant « de gestion ».

Par contre, des hommes d'action — nous venons de parler de Jean Monnet — avaient une vision plus dynamique de l'Économie et commençaient à percevoir que la France, sortie de la crise et de la guerre, allait évoluer rapidement, et à se demander comment agir sur cette évolution. Certains d'entre eux —, et le premier, Léon Blum —, souhaitaient tirer des leçons de la crise de 1938.

En effet, après cette crise, la France était pratiquement un pays sous-développé, ou, au mieux « en voie de développement ». En 1945, Jean Fourastié et Henri Montet écrivent *L'Économie Française dans le Monde*². Ils s'efforcent de tirer

1. D'après Ph. Hugon, in Jean Fourastié, *40 ans de recherche*, op. cit.

2. PUF, col. « Que sais-je ? », n° 191 (réédité sans cesse depuis lors ; l'édition de 1988 constitue le 100^e mille). C'était le premier livre d'Économie publié par Jean Fourastié, mais il en avait écrit d'autres, sur les assurances et la comptabilité, notamment *La comptabilité*, PUF, col. « Que sais-je ? » n° 111, toujours réédité.

des leçons des faits, qui étaient d'abord la défaite française, dont la cause était la puissance industrielle de l'Allemagne, puis la victoire américaine : il s'agissait de décrire et de comprendre la puissance industrielle des États-Unis, qui avait surmonté et surclassé la puissance allemande elle-même. Les principales idées du *Grand Espoir* : la population, l'emploi, la productivité, la consommation, le niveau de vie..., sont déjà dans l'*Économie Française dans le Monde*.

C'est Léon Blum qui a signalé à Jean Monnet la publication de l'*Économie Française dans le Monde* et donc provoqué l'entrée de Jean Fourastié au Commissariat au Plan. Quand *Le Grand Espoir* a été rédigé, Léon Blum lui a consacré trois éditoriaux du *Populaire*, affirmant notamment que le lecteur reste « presque étourdi sous le flot d'idées originales qu'il énonce »¹.

Ajoutons qu'à cette époque Georges Friedmann a écrit : *Où va le travail humain?* et que Jean Fourastié et lui ont eu de multiples contacts ; ils avaient en commun une vision des faits à la fois sociologique, économique et humaine.

*

Nous allons tenter d'énumérer quelques-unes des idées forces du *Grand Espoir*, idées qui étaient neuves en ce temps, qui ont révélé depuis leur justesse, et sont pourtant encore — pour certaines — largement méconnues.

1. Léon Blum, éditoriaux du *Populaire*, mardi 6 septembre, jeudi 24 novembre et mardi 6 décembre 1949.

1. *Le rôle majeur du progrès technique. Les secteurs de production. La répartition de la population active.*

L'idée fondamentale est que le progrès technique domine l'histoire économique de notre temps. « Le fait nouveau, générateur de la civilisation contemporaine, n'est donc pas le capital, mais le progrès technique qui a ouvert au capital des emplois productifs de biens de consommation. » Dès les premières pages du chapitre sur le progrès technique, on voit d'où vient la richesse des États-Unis : par exemple, le rendement du travail par tête en agriculture y a doublé de 1909 à 1947... La notion de *productivité* et la mesure de la productivité apparaissent centrales.

Mais le progrès technique n'apparaît pas comme un facteur de plus à introduire dans une fonction de production globale. Selon les secteurs, l'intensité du progrès est différente. Jean Fourastié n'a pas connu, lors de la première édition du *Grand Espoir*, les écrits d'Allan Fisher, mais ceux de Colin Clark qui s'en inspiraient. La distinction, depuis devenue classique, entre les secteurs primaire, secondaire et tertiaire lui est tout de suite apparue féconde.

Mais sa définition n'est pas celle de Colin Clark. Pour Jean Fourastié, ce qui distingue les secteurs, ce n'est pas leur fonction (agriculture, industrie, services), mais *l'intensité du progrès technique*. On peut se reporter à la p. 83, pour vérifier sa définition.

Ainsi, les critiques récentes — et fondées — affirmant, par exemple, que, sous l'influence de l'informatique, le travail de bureau est l'objet de progrès technique important, n'entament pas la valeur des affirmations de Jean Fourastié : le nom de « Tertiaire » n'est pas attribué par lui aux services, mais aux produits peu atteints par le progrès technique. Un produit peut

être « tertiaire » un temps, puis « primaire » à un autre moment.

Pour clarifier ce point, je propose de modifier la terminologie. Gardons aux mots « primaire, secondaire et tertiaire » l'acception usuelle, plus conforme à la définition de A. Fisher et de C. Clark. Jean Fourastié a voulu distinguer les secteurs selon le progrès technique. Nous pourrions définir une *échelle de Fourastié* mesurant l'intensité du progrès technique.

Nous utiliserons pour cela *le prix réel* (voir ci-dessous), notion que Jean Fourastié a beaucoup développée depuis. Lorsque le prix réel est stable, c'est qu'il n'y a pas progrès technique ; lorsque le prix réel baisse de façon durable, c'est que la productivité du travail augmente sous l'influence du progrès technique. Nous pouvons alors définir trois secteurs de production :

— En haut de l'échelle : *Premier secteur (haut progrès technique ; HPT)*. Le coefficient de décroissance du prix réel sur les 10 dernières années est inférieur à 0,7 (exemples : le blé, la glace de quatre mètres carrés). C'est le secteur que Jean Fourastié a assimilé au *Secondaire* d'Allan Fisher.

— Au milieu de l'échelle : *Deuxième secteur (progrès technique moyen ; PTM)*. Le coefficient de décroissance du prix réel sur les dix dernières années est compris entre 0,7 et 0,9 (exemples : la pomme de terre, le bifteck). Jean Fourastié avait adopté pour ce secteur le nom usuel de Primaire.

— En bas de l'échelle : *Troisième secteur (progrès technique faible ou nul ; PTF)*. Le même coefficient est compris entre 0,9 et 1,2 (exemples : la coupe de cheveux pour hommes, la tapisserie des Gobelins). C'est le classique secteur Tertiaire, revu par Jean Fourastié.

En utilisant cette manière de s'exprimer, nous traduisons la véritable distinction qui était faite dans *Le Grand Espoir*. Il est tout à fait imaginable qu'un produit soit HPT pendant

quelques décades, puis devienne PTM, voire PTF lorsque le progrès technique n'a plus guère d'influence sur sa production ; ou qu'au contraire, des services PTF bénéficient d'une productivité plus grande, par exemple à cause de l'informatique et de la bureautique, et doivent être classés, à partir d'une certaine date, comme PTM ou HPT¹.

En 1948, dans la pratique, la production du secteur Primaire (agricole) était à progrès technique moyen (PTM), celle du secteur Secondaire (industriel), à progrès technique élevé (HPT) et celle du secteur Tertiaire (services), à progrès technique faible (PTF). Ceci explique que Jean Fourastié, tout en se démarquant de la division employée par Allan Fisher et Colin Clark (voir sa note p. 83), n'ait pas éprouvé le besoin d'inventer des termes nouveaux pour expliciter sa pensée. Aujourd'hui, il n'en n'est plus tout à fait ainsi ; par exemple, le blé, produit du Primaire, est à progrès technique élevé (HPT) ; certains services (Tertiaire) se sont complètement transformés et sont à progrès technique élevé : la « reprographie » (qui était autrefois la copie à la main ou à la machine à écrire), la « bureautique », l'informatique (qui rendent beaucoup plus rapides la frappe, les calculs, la gestion, le classement...). Il serait souhaitable de parvenir à répartir statistiquement la production selon les secteurs HPT, PTM et PTF qui correspondent à la définition donnée dans *Le Grand Espoir*. Les

1. Ainsi, par exemple, dans le tableau XIV p. 382, qui contient quelques prix courants et prix réels, les coefficients de décroissance du prix réel 1987/77 sont indiqués en dernière colonne ; la coupe de cheveux (avec une amélioration de la qualité), la place de cinéma, les crayons à papier, la bicyclette, le merlan... peuvent être classés comme PTF. La bicyclette et le crayon à papier sont cependant industriels. Il ne faut d'ailleurs pas durcir les résultats, car si, par exemple, le prix réel de la bicyclette la moins chère du catalogue a augmenté depuis dix ans, ses performances ont augmenté plus encore ; de produit de consommation courante, la bicyclette tend à devenir un produit de luxe.

déplacements de production, de consommation, de population active qui y sont décrits apparaîtraient plus clairement encore.

Les progrès de productivité permettent une production croissante et par conséquent une *consommation croissante*. La saturation en biens alimentaires dirige l'appétit des consommateurs vers des produits manufacturés, puis des services. Parce que certaines consommations sont saturées, la production doit s'orienter vers d'autres activités. Il y a donc influence réciproque de la production croissante et de la consommation croissante.

Dans le même ordre d'idées, Jean Fourastié a su, dès 1945, que la productivité croissante allait entraîner d'importants déplacements de *population active*. En particulier, la dépopulation des campagnes — que chacun déplorait — apparaissait inévitable dès lors qu'un agriculteur, par son travail, nourrissait plus de personnes que quelques années auparavant. D'où l'idée de diviser la population active selon les secteurs qu'il appelait aussi Primaire, Secondaire et Tertiaire. Là encore, la distinction est celle due aux différences de progrès technique et serait avantageusement remplacée par celle qui est conséquence de l'« échelle de Fourastié ».

Le secteur PTM, encore aujourd'hui essentiellement agricole, voit diminuer sa population active au profit d'abord du HTP, plus industriel, mais ensuite du PTF, car la soif de Services (ceux qui demandent du temps et ne peuvent être rendus par des machines) est inépuisable. « Rien ne sera moins industriel que le genre de vie né de la civilisation industrielle » (p. 135). Le tableau XIII p. 378 et les graphiques 1 et 2 p. 379-380 montrent en effet qu'après la montée de l'industrie, vient une stagnation de ce secteur au profit des Services, tandis que la population active agricole continue à diminuer. Les produits à grand progrès technique demandent de moins en moins de main-d'œuvre pour les fabriquer. Cette main-d'œuvre se

trouve théoriquement disponible soit pour une consommation croissante, soit pour des biens ou services à faible progrès technique. Les activités de services apporteront en France « l'essentiel de la croissance des richesses à l'horizon 2000, avec des proportions comprises entre 83 et 93 % de l'accroissement du P.I.B... et une proportion de l'emploi voisine de 75 % à la fin du siècle »¹.

Une telle mutation ne s'effectue malheureusement pas sans douleur, avec des migrations de population et un chômage important... peut-être plus important que ne le prévoyait *Le grand Espoir* : l'évolution est rapide, les déplacements se font mal et la croissance n'est actuellement pas suffisante pour que le secteur PTF se développe au rythme où les autres voient diminuer leurs besoins en main-d'œuvre².

2 La liaison entre Science Économique et Histoire Économique. L'utilisation des statistiques.

« Si, pour la compréhension de l'économie, il y avait à choisir entre la maîtrise de l'histoire économique et la maîtrise des mathématiques et de la statistique, c'est la première qu'il faudrait choisir », affirme M. Maurice Allais, Prix Nobel d'Économie. L'intuition fondamentale de Jean Fourastié est dans ce sens ; sa vision est évolutive ; le passé explique le présent qui lui-même ouvre l'avenir.

Le passé et le présent sont possibles à connaître à partir des

1. Michel Gaspard, « Demain les Services », *Futurible*, n° 128, janv. 1989, p. 40, cf. aussi Claude Fontaine, *L'expansion des Services*, Rextservice, Paris, 1987 (2 vol.).

2. Jean Fourastié a repris ces notions de progrès technique dans beaucoup d'ouvrages publiés depuis. Citons : *La Productivité*, PUF, col. « Que sais-je ? », 1952, réédité (86^e mille pour l'édition 1987) ; *Productivité, Prix et salaires*, OECDE, 1957 (publié simultanément en anglais).

données statistiques ; « la statistique est un moyen de descriptions historique plus puissamment évocateur que tout autre. En effet, les longues colonnes de chiffres qui se succèdent d'année en année dans les annuaires statistiques réservent à l'observateur qui veut bien les lire et les peser, une émotion plus directe et une compréhension plus complète des réussites et des misères de l'humanité, que les développements des romanciers¹ ». Jean Fourastié a passé des heures et des heures à réunir, lire et « peser » des données statistiques et à en dégager les *grandes tendances* qui ont duré et durent encore².

Son regard sur l'histoire économique de la France s'accompagne d'un regard sur les *autres pays*. Nous l'avons dit, l'un des faits qui ont provoqué *Le Grand Espoir* est la réussite économique des États-Unis dans les années quarante. Jean Fourastié a su y déceler une évolution analogue à celle que vivait la France, mais où les États-Unis se trouvaient largement en avance sur elle. Ces notions sont devenues classiques aujourd'hui ; nous savons tous que, sous l'influence du progrès technique, une évolution économique analogue a lieu dans tous les pays, mais que certains pays, particulièrement développés, sont en tête de cette évolution, tandis que d'autres sont loin derrière, et à des stades de développement voisins de ceux de la France de 1850³.

1. Jean Fourastié, Préface de *L'Economie Française dans le Monde*, *op. cit.*, édition 1988, p. 11.

2. Plusieurs livres sont consacrés à l'étude de l'histoire économique dans cette vision prospective : *Machinisme et Bien-Être*, Éd. de Minuit, 1951 ; *Les Trente Glorieuses*, Fayard, 1979, réédité dans la col. « Pluriel », Hachette ; *Les Écrivains Témoins du Peuple* (avec la collaboration de Françoise Fourastié), col. « J'ai lu » 1964, réédité en 1986, col. « Le Livre de Poche » n° 6335, Hachette. Voir aussi les nombreux livres sur l'évolution des prix, ci-après, p. XVI, note 1.

3. Cette idée force du *Grand Espoir* a été reprise, en particulier, dans *Révolution à l'Ouest*, PUF, 1957, avec la collaboration d'André Laleuf.

Jean Fourastié a préféré le langage austère des *tableaux de chiffres* au langage plus austère encore, mais cher aux économistes d'aujourd'hui, des *modèles mathématiques*. Le modèle mathématique risque, en effet, d'être un écran abstrait par rapport au réel. Ce qui intéresse Jean Fourastié, c'est le réel observé ; il a maintes fois depuis prôné la *méthode scientifique expérimentale*¹. En économie, on ne peut expérimenter, mais on peut observer. Il s'agit d'observer et de dégager les tendances globales.

Au cours de cette observation, il ne faut pas s'embarrasser de détails. À vouloir des données statistiques trop exactes, on ne peut souvent rien avoir. Fréquemment, dans *Le Grand Espoir*, Jean Fourastié signale que ses données sont valables « à 10 % près »... mais les tendances qu'il souligne sont d'un tout autre ordre de grandeur et se dégagent nettement.

La forme des *modèles mathématiques* risque d'entraîner la complication : on élabore un modèle, on le confronte à la réalité ; s'il ne convient pas tout à fait, on le complique pour y faire intervenir de plus en plus de facteurs explicatifs de façon à, finalement, rendre compte de l'observation. De tels modèles sont souvent efficaces à court terme, mais ne permettent pas de rendre compte d'une évolution prolongée et globale². Les « modèles » de Jean Fourastié sont au contraire simples, presque schématiques ; ils ne s'embarrassent pas de complications accidentelles, mais rendent compte des mouvements à

1. Cf. notamment Jean Fourastié, *Les Conditions de l'Esprit scientifique*, Gallimard, col. « Idées », 1966.

2. Par exemple, les modèles classiques de l'offre et de la demande, des monopoles et de la concurrence, rendent compte des variations de prix à court terme. Mais ils n'expliquent pas les grandes tendances qui intéressent Jean Fourastié : par exemple, pourquoi le prix réel de la tapisserie des Gobelins est stable depuis le XVII^e siècle, tandis que celui de la glace de 4 m² a été divisé par 5 000...

JEAN FOURASTIÉ

le grand espoir du XX^e siècle

édition revue et mise à jour

Peu de théories ont été aussi rapidement confirmées par les faits que celles de Jean Fourastié. Lorsque son livre a paru, il y a une vingtaine d'années, il s'agissait d'une hypothèse. Aujourd'hui, *Le grand espoir du XX^e siècle* est déjà un livre classique, étudié dans le monde entier.

L'auteur expose une théorie générale de l'évolution économique contemporaine, fondée sur l'analyse du progrès technique et sur la condition du caractère, non pas déterminant, mais prépondérant de son action sur la plupart des faits économiques et sociaux du monde actuel.

Jean Fourastié retrace l'histoire économique contemporaine depuis l'aube de l'âge industriel, étudie ensuite les phénomènes de production et de consommation et conclut par un examen approfondi de l'évolution du niveau de vie et de cette notion fondamentale et encore peu étudiée qu'est le genre de vie.

Photo © P.M. Miller - The Image Bank



9 782070 717040



Extrait de la publication

89-IX

A 71704

ISBN 2-07-071704-6

58 FF tc